

Construisons la Paix au lieu de nous réarmer

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, dès les premières défaites nazies, les pays alliés se sont réunis dans l'intention de construire une paix durable entre les nations en créant l'Organisation des Nations Unies (ONU). Depuis la fin de la guerre mondiale, malgré mille tensions et divergences, elle a pu néanmoins mettre fin à de nombreuses guerres. Même si l'ONU n'a pas pu les prévenir toutes, même si elle a échoué à arrêter les conflits israélo-palestiniens malgré ses innombrables résolutions non suivies, elle a toujours su maintenir sa volonté d'en finir avec les guerres en cherchant d'abord à construire une Paix durable, non pas en préparant la guerre mais en réunissant les peuples autour des tables de négociation.

Malheureusement, il aura suffi d'un autocrate belliqueux et d'un président qui, avec sa manière forte, nourrit les guerres pour que la panique s'installe, réveille nos vieux réflexes guerriers et donne les prétextes pour se réarmer. Jouant sur le besoin de sécurité, les États trouvent le moyen de financer ce réarmement par l'augmentation de la dette au détriment du social, du vivre-ensemble, de la construction d'une société humaine. Sans compter que la fabrication d'armes, bien que génératrice d'emplois, appauvrit les pays. Aujourd'hui, nos dirigeants veulent « réarmer » l'Europe alors que les caisses sont vides, la dette globale européenne s'élève à des milliers de milliards d'euros, détenue pour moitié par des fonds financiers étrangers.

La Suisse, elle, se vante de ses valeurs humanitaires mais elle sape cette réputation avec sa politique intérieure et extérieure de compromission et de soumission aux plus forts en invoquant la neutralité. Que ce soit en injectant des milliards dans une armée qui ne maîtrise même pas ses problèmes internes ou en suivant comme un mouton les tendances du moment, il reste que ce réarmement ne peut être accompli qu'au détriment du pays.

Le fond du problème se situe dans le psychisme de chaque être humain qui n'est pas encore sorti de l'âge des cavernes et de ses réflexes agressifs et primitifs d'autodéfense réactive. On est toujours convaincu que la force de l'arme serait la seule façon d'agir face aux menaces guerrières des autres. Mais cette conviction provient d'abord d'une peur atavique fondamentale où l'autre est toujours ressenti comme une menace car investi de tout ce que nous refusons de voir et d'accepter en soi. La nature humaine a été tellement manipulée qu'elle n'a plus la capacité de se protéger d'elle-même, l'homme étant dans un état d'autodestruction inconsciente, héritage de notre passé primitif. Le recours aux

armes n'est qu'un aveu de faiblesse et nous devons d'abord réaliser l'humain en nous et tendre vers la résolution des conflits par la non-violence, la médiation et la pacification de notre agressivité ancestrale.

Les revendications en matière de politique de paix sont actuellement mises à mal. Étant pris dans les rets structurels de la société dans laquelle nous devons vivre qui n'a pas été instaurée par nous les citoyens mais par des élites politiques agissant pour leurs seuls intérêts, nous avons peine à nous défaire de notre croyance en la force des armes. C'est justement pour cette raison qu'un engagement pour un monde plus pacifique et plus juste est très important en ces jours de bruit de bottes.

Si vraiment nous voulons la paix, nous devons d'abord démonter la logique qui a mené à la société actuelle puis encourager le peuple à se prendre en main et œuvrer pour construire une paix basée sur des principes tels que la coopération au lieu de la compétition, l'empathie au lieu de la haine, la collaboration au lieu de la concurrence, la solidarité au lieu de luttes intestines pour le pouvoir, l'ouverture d'esprit au lieu de jugements sommaires, l'entraide au lieu de la guerre, la construction de la paix au lieu du réarmement.

Toutes ces valeurs qui de nos jours sont en train de tomber en disgrâce à cause des menées liberticides et guerrières de nos dirigeants, obnubilés par la poursuite du pouvoir. Heureusement que l'exemple du Costa Rica – sans armée, les mouvements actifs pour la paix et les populations qui se réveillent, nous apportent de quoi être positifs.

En conclusion, nous devons nous réconcilier avec notre nature humaine et voir les autres comme des co-construteurs d'une société viable, vivable et humaine. Il faudrait introduire dans notre Constitution le principe du travail pour la paix, la solidarité et la justice où la neutralité serait son instrument. Il nous faut protester contre les violations des droits humains, les crimes de guerre, la réduction de l'aide au développement et nous débarrasser de l'industrie d'armement qui trahit l'engagement pour la paix.

L'article 54 de la Constitution suisse, intitulé Affaires étrangères, pourrait héberger une neutralité bien comprise. Il prescrit de « *promouvoir le respect des droits de l'homme, la démocratie, la coexistence pacifique des peuples et la préservation des ressources naturelles* ». On pourrait y glisser une phrase telle que : « *Pour remplir ces objectifs, la Suisse s'engage pour une politique de paix fondée sur l'instrument de la neutralité* ».

Georges Tafelmacher, Pully

*Bien plus que le
bruit des bottes, je
crains le silence
des pantoufles.*

– **Thierry Van Humbeeck**